

Zeitschrift: Annales fribourgeoises
Band: 82 (2020)

Artikel: En projet à Bulle : une maison de la culture et du patrimoine
Autor: Mauron, Christophe / Raboud Schüle, Isabelle
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1048318>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 06.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

EN PROJET À BULLE: UNE MAISON DE LA CULTURE ET DU PATRIMOINE

Le projet d'agrandissement du Musée gruérien et de la Bibliothèque de Bulle propose un bâtiment marquant qui soit capable d'imposer le musée et la bibliothèque comme un lieu de référence incontournable du savoir, de la connaissance, de la culture et du patrimoine régional, tant pour les habitants que pour les visiteurs. Un bâtiment du XXI^e siècle dont on puisse être fier et qui signale clairement sa fonction à l'extérieur. Visite commentée à la découverte des différents enjeux du projet.

PAR CHRISTOPHE MAURON ET ISABELLE RABOUD SCHÜLE

Dans un contexte de concurrence croissante dans le domaine de la culture, du tourisme et des loisirs, la Ville de Bulle et le Musée gruérien doivent affirmer une position forte face aux nombreux autres acteurs publics et privés actifs dans le canton et en Suisse romande. Non seulement pour des raisons économiques, mais surtout parce que l'institution veut se donner les moyens de continuer à défendre un projet culturel exigeant qui allie recherche scientifique, innovation dans le domaine de la scénographie et de la médiation culturelle, ancrage régional et connexion au monde.

Le projet a également pour ambition et objectif de profiler le musée et la bibliothèque comme une interface entre les usagers et le centre historique de Bulle. L'institution apparaît de plus en plus comme la porte d'entrée culturelle et le centre d'interprétation de la ville, avec la proxi-

mité immédiate des Jardins de la Cité en plein développement. C'est également depuis le Musée gruérien que partent les visites commentées du parcours historique en ville de Bulle qui ont réuni plus de 1'000 participants en 2019.

Chaque année, quelque 110'000 personnes entrent dans le bâtiment et 15'000 à 25'000 visiteurs parcourent les expositions. La bibliothèque effectue annuellement plus de 130'000 transactions de prêt. Lors de la Nuit des musées 2019, plus de 1'000 participants ont franchi la porte de l'institution.

Compte tenu de cette fréquentation, les espaces d'accueil, de travail et de consultations sont clairement sous-dimensionnés. L'institution ne parvient pas à assumer sa fonction de troisième lieu (que le public privilégie après le lieu de travail et l'habitation) et d'espace de rencontre en ville de Bulle, pour les élèves et les étudiants, les familles avec enfants, les retraités notamment.

Depuis les années 2000, la population de Bulle a considérablement augmenté et en parallèle les fonctions du site Musée – Bibliothèque de Bulle se sont intensifiées. Point de rencontre, l'institution offre de nombreuses prestations culturelles et joue un rôle central dans la ville. Elle est le lieu de conservation, de documentation et de mise en valeur du patrimoine de la ville de Bulle et du district, de l'histoire de la Gruyère et des Gruériens. L'institution abrite des collections de référence constamment actualisées et met ainsi à disposition des citoyens des informations de qualité.

Le bâtiment du musée et de la bibliothèque inauguré en 1978 et agrandi en 2002 est comparable à un iceberg: seule une partie du bâtiment est émergée. L'ensemble des réserves et des lieux d'expositions, souterrains, sont invisibles depuis l'extérieur. C'est principalement le rez-de-chaussée, les espaces d'accueil et de travail qui sont concernés par les travaux d'agrandissement. Les expositions ont déjà été rénovées en 2011, et les collections devraient à l'avenir bénéficier d'une collaboration avec le projet de stockage interinstitutionnel cantonal (SIC) de l'État de Fribourg: les objets les plus volumineux et les négatifs photos, qui exigent des conditions de conservation très particulières, devraient être déposés dans le bâtiment prévu à Givisiez. Les archives de la ville rejoignent également un bâtiment communal rénové dans ce but. Ces déménagements libèrent ainsi de l'espace pour l'accroissement prévisible des collections au cours des trente prochaines années.

Cela ne signifie pas que rien ne changera dans les espaces d'exposition : le musée planche sur une mise à jour digitale du parcours permanent et des maquettes de Bulle, en connexion avec le parcours en ville et le patrimoine régional.

PROCÉDURE

Après d'intenses discussions, la procédure choisie a été celle d'un « concours d'architecture à un degré en procédure sélective ». Cette démarche est assez exigeante dans la mesure où il s'agit dans un premier temps de choisir des candidats parmi une multitude de dossiers (la première étape est ouverte à tous les architectes intéressés), puis de juger le rendu final d'un nombre limité de candidats (dix dans le cas qui nous occupe). Le bureau Deillon et Delley architectes a été chargé d'appuyer le musée et la ville pour l'élaboration du concours, le respect des (très nombreuses) normes en vigueur et des étapes de la procédure.

Du point de vue politique et financier, le projet passe par trois états successifs : le concours proprement dit (2019-2020), le crédit d'étude qui devra permettre au maître d'ouvrage de s'assurer que le projet retenu correspond à ses attentes et à celles des usagers, puis le crédit de construction.

Le rôle de l'institution pendant la préparation du concours a consisté à faire part de ses besoins de la manière la plus claire et concrète possible. Connaître le comportement, les attentes et les besoins des usagers et des collaborateurs, et les interpréter si nécessaire pour les transmettre aux architectes. L'exercice est déjà relativement complexe pour le présent, et beaucoup plus encore quand il faut tenter d'imaginer le fonctionnement d'un musée et d'une bibliothèque dans quinze ou vingt ans.

Il faut ajouter que certaines données importantes – par exemple le développement d'activités culturelles au château ou la localisation future des archives de la ville et de l'office du tourisme – étaient en cours de discussion pendant la procédure. Pendant ce temps la ville a poursuivi son évolution, avec l'apparition d'un nouveau pôle d'attraction autour de la gare actuellement en construction.

À l'interne, de nombreuses questions se sont posées pendant la procédure. On peut citer les suivantes, à titre d'exemple : vaut-il mieux placer la salle dédiée à la médiation culturelle à proximité immédiate de l'espace d'exposition permanente avec un éclairage artificiel ou plutôt au

Projet d'agrandissement
du Musée. © Sergison
Bates | Jaccaud Spicher
architectes.



voisinage des salles d'étude avec un éclairage naturel ? Où situer l'espace pour adolescents ? La cafétéria a-t-elle sa place le long de la route ou côté jardin ? À quelle distance de l'entrée faut-il positionner la boutique ? Et surtout, où sont les toilettes ?

Le projet de transformation contribuera aussi à une mise aux normes des parties plus anciennes du bâtiment, dont la climatisation est clairement le « maillon faible ». Il n'est pas utile ici de rappeler l'importance du contrôle du climat dans une institution dévolue à la conservation du patrimoine. L'installation actuelle peine à répondre aux exigences de conservation des différents secteurs de collection, et quand elle y parvient c'est à un coût énergétique et financier élevé.

SITE

Quand on acquiert ou transforme un bâtiment, il convient en priorité de se préoccuper du voisinage. De ce point de vue là, le projet connaît des auspices plutôt favorables : sur la rue Victor-Tissot le voisin le plus proche est le président de la Société des Amis du Musée gruérien. Côté rue de la Condémine, c'est l'école primaire qui comprend plus de 1'000 élèves, autant d'usagers potentiels de la bibliothèque et du musée. Enfin du côté centre histo-

rique s'élève le château, lieu de pouvoir depuis 1291 actuellement occupé par le préfet de la Gruyère Patrice Borcard, un historien de formation.

Au voisinage du château médiéval et de la rue Victor Tissot, le site revêt une indiscutable importance patrimoniale. Un mandat d'études parallèles, «MEP les jardins de la cité», a été réalisé en 2015 et un rapport a ensuite été établi le 11 mars 2016. Le but était d'obtenir un projet d'aménagement de parc public comprenant des secteurs aux enjeux différents. Les douves du château, l'espace extérieur du Musée gruérien, le parc du Cabalet, le jardin des Capucins et le jardin de l'Institut de Sainte-Croix constituent ainsi un vaste ensemble de jardins au cœur de la ville.

Le bureau ASP Landschaftsarchitekten AG avait remporté le mandat qui se développe par étapes. En 2020, le jardin de l'institut Ste-Croix et celui de l'ancien couvent des capucins ont été réaménagés et ouverts au public. Une collaboration est prévue afin de trouver les synergies entre le projet lauréat de la future Maison du patrimoine et de la culture et le projet retenu du «MEP les jardins de la cité».

ARCHITECTURE

La Ville de Bulle a organisé un concours d'architecture qui a vu la participation de bureaux réputés, en Suisse et à l'international. Les projets qu'ils ont soumis ont été exposés au musée le 16 janvier 2020. À l'unanimité, le jury a primé la proposition du bureau londonien Sergison Bates architects, associé au bureau genevois Jaccaud Spicher. Le premier a construit des bibliothèques et des musées dans plusieurs pays, le second apporte son expérience locale dans la rénovation d'édifices des années 1960 -1970.

Leur projet répond avec tact aux exigences liées au voisinage du château et de la rue Victor-Tissot. Il prend soin du patrimoine constitué par le bâtiment actuel et les collections qu'il abrite. Des volumes en ossature bois s'ajoutent de tous les côtés jusqu'aux limites du sous-sol existant. L'esprit de la construction inaugurée en 1978 se retrouve dans les façades, toutes vitrées et coiffées d'un bandeau métallique foncé. Les espaces publics gagnent en surface et en hauteur, leur accès est facilité, notamment pour les personnes à mobilité réduite, et la lumière y entre par des lanternes de toit.

L'aménagement est optimisé avec un coin café convivial et des services adaptés entre autres aux nombreuses visites de classes. Il y aura aussi davantage de place pour les collaborateurs et les ateliers. Les espaces d'exposition et les collections restent au cœur du musée.

Selon Dominique Salathé, architecte et président du jury : «À l’avenir, la nouvelle Maison du patrimoine de Bulle a pour dessein de devenir un lieu emblématique et vivant symbolisant l’ancrage culturel d’une région, une maison pour tous. Si le projet nourrit des ambitions multiples, l’objectif est de développer une nouvelle identité à partir du bâtiment existant. Ici,



Projet d'agrandissement
du Musée. © Sergison
Bates | Jaccaud Spicher
architectes.

au pied de l'imposant château et en liaison avec le jardin réaménagé, il s'agit de créer un lieu public qui réunit le passé et le présent dans un bâtiment unique et durable – la Maison du patrimoine et de la culture à Bulle. (...) Après d'intenses discussions et un examen approfondi, le groupe d'experts a opté pour le projet "Pivoine" qui propose, à partir du concept spatial existant, un renouvellement subtil pour former une nouvelle entité. Dans la continuité du concept spatial du bâtiment existant, les nouvelles pièces seront disposées en périphérie de celui-ci. L'ADN de l'ancien musée est ainsi absorbé et en même temps transféré dans un nouvel édifice, qui se place avec assurance en évidence à l'angle de la rue.» Lors de la construction du Musée gruérien, en 1975, Bulle comptait moins de 8'000 habitants. Un quart de siècle plus tard, en 2002, le site s'agrandit et se dote d'une bibliothèque scolaire. Il y a alors 12'000 habitants à Bulle et 3'000 à la Tour-de-Trême. Aujourd'hui, la commune de Bulle dépasse les 24'000 habitants et le musée doit s'adapter à cette

évolution. En dépit des temps incertains, il faut espérer que ce projet enthousiasmant se réalise afin de favoriser les rencontres et le partage tout en garantissant la transmission d'un patrimoine exceptionnel. Il faut rappeler à ce sujet la date de fondation du Musée gruérien et la Bibliothèque de Bulle. C'était en 1917, en pleine Première Guerre mondiale que la première Commission du Musée s'est mise au travail.

C. M. et I. R. S.

UNE INSTITUTION PLUS QUE CENTENAIRE

Dans le cadre du projet d'agrandissement, l'histoire et l'identité de l'institution sont autant sinon plus importantes que l'emplacement et le voisinage du bâtiment. Des recherches sur le sujet ont été menées par les *Cahiers du Musée gruérien* dès 2009, en vue de la rénovation de l'exposition permanente en 2011-2012. Le musée et la bibliothèque ont fêté leur centenaire en 2017-2018, mais nous savons que les origines de l'institution sont plus anciennes.

Bulle devient le chef-lieu du district de la Gruyère en 1848. Dès 1868 des projets de musées se manifestent dans la ville et la région : le curé botaniste Jean-Joseph Chenux et le peintre Joseph Reichlen souhaitent ouvrir un cabinet d'histoire naturelle puis un musée d'art domestique, sans succès. Leurs successeurs auront davantage de réussite.

En 1917, Bulle est héritière de Victor Tissot, un journaliste et littérateur d'origine fribourgeoise monté à Paris. Créateur de l'*Almanach Hachette*, rédacteur du *Figaro Littéraire* et de nombreuses autres publications, il s'est enrichi en écrivant un portrait au vitriol de l'Allemagne prussienne, le *Voyage au pays des milliards*. Tissot lègue toute sa fortune afin de créer à Bulle un musée et une bibliothèque dignes de ce nom. Homme de lettres et lui-même collectionneur, il tient beaucoup à cette proximité entre les œuvres d'art, les objets historiques et les livres.

Présidée par l'industriel Lucien Despond, une première commission du musée et de la bibliothèque se met au travail. Elle part en quête d'objets historiques avec l'aide de Hans Lehmann, directeur du Musée national suisse. Le premier conservateur du musée, Philippe Aebischer, est un ami de Tissot. Par wagons entiers, il envoie de Paris des objets et des œuvres d'art acquis dans les maisons de vente et chez les antiquaires.

Après un projet initial qui prévoyait une installation au château, le musée et la bibliothèque publique sont hébergés dans l'ancien Hôtel Moderne sur la rue Victor-Tissot, premier et à vrai dire unique palace jamais construit dans le canton de Fribourg. En raison d'une politique d'acquisition quelque peu erratique et d'autres divergences avec les autorités locales, Philippe Aebischer est remplacé en 1923 par Henri Naef. Cet historien genevois spécialiste de la Réforme enrichit les collections et recentre le musée sur la région ; il devient avec son successeur Henri Gremaud un ardent défenseur de la Gruyère rurale et traditionnelle.

La Société des Amis du Musée gruérien est fondée en 1974. À son agenda figure le projet de construire un nouveau siège pour l'institution culturelle bulloise. Un fichier d'inventaire systématique et illustré des collections est créé la même année sous la houlette de Denis Buchs, qui sera nommé directeur et conservateur en 1979. En 1978, la construction d'un bâtiment résolument contemporain, la création d'une nouvelle exposition permanente de référence et la mise sur pied d'un programme d'expositions temporaires ambitieux remettent en valeur la richesse des collections et donnent un second souffle à l'institution.

Les collections de la bibliothèque sont informatisées et entrent dans le Réseau romand (RERO) dans le sillage de la Bibliothèque cantonale et universitaire de Fribourg en 1998. Le bâtiment est agrandi en 2001. L'année suivante, l'institution devient bibliothèque scolaire pour le cercle Bulle-Morlon. L'inventaire informatisé des collections du musée commence en 2005. Isabelle Raboud Schüle prend les rênes de l'institution en 2006. Un nouveau parcours permanent, intitulé «La Gruyère, itinéraires et empreintes», est inauguré le 3 février 2012 en présence du conseiller fédéral Alain Berset dans un bâtiment entièrement rénové. De nouvelles bibliothèques scolaires ont été ouvertes dans les établissements de la Tour-de-Trême et à Bulle En Dardens. En 2019, les écoles ont profité de plus de 120 animations pour les classes en bibliothèque. Groupes et classes ont apprécié 150 visites dans le musée. De 1978 à 2019, le musée a présenté plus de 200 expositions temporaires. L'institution répond chaque semaine à de nombreuses demandes de renseignement de la part du public et des médias, sur tous les sujets liés à la Gruyère, son patrimoine et son histoire.